

Société des études

Marceline Desbordes-Valmore

Infolettre SEMDV avril 2020

Le mot de la présidente, au nom du conseil d'administration

Chères et chers adhérents,

nous pensons à vous dans cette période de confinement, en espérant que vous et vos proches n'êtes pas trop durement atteints.

Par cette lettre, nous souhaitons vous donner quelques nouvelles et quelques lectures, reliées à nos projets du moment, autour de Marceline Desbordes-Valmore – puisque les publications et événements annoncés se voient reportés. Nous essayons ainsi, dans les contraintes de la situation actuelle et en fonction des difficultés et obligations de chacun et chacune, de maintenir un lien et des activités.

Cette lettre est plus longue que les infolettres habituelles, pour vous permettre d'attendre avec patience le prochain numéro 4 de *J'écris pourtant* dont la publication doit être retardée.

Vous y trouverez :

- quelques nouvelles de l'association.
- « Jardin de ma fenêtre » : un poème chanté
En attendant que se tienne la rencontre *Écouter Marceline Desbordes-Valmore*, nous vous proposons cette première strophe d'un poème mis en musique par Pauline Duchambge, chanté par Françoise Masset (soprano) qu'accompagne Claude Lavoix au piano, présenté par Christine Planté. En souhaitant que ce *Jardin d'une fenêtre* d'avril vous donne l'envie d'en entendre davantage.
- Une lettre de Marceline Desbordes-Valmore à Édouard Charton, directeur du *Magasin pittoresque*, présentée par Pierre-Jacques Lamblin. Cette lettre tardive à propos d'un des plus célèbres poèmes pour enfants (le « Petit oreiller... ») éclaire sur les relations de la poète avec ses éditeurs.
- Sabine Haudepin nous a fait l'honneur de lire quelques extraits de textes inclus ou évoqués dans cette infolettre, vous y accéderez en cliquant sur ces icônes : .
- Quelques actualités.

Nouvelles de l'association

- Notre assemblée générale aurait dû nous réunir à Douai le samedi 28 mars et nous permettre de prendre ensemble des décisions sur les activités à venir et l'évolution de l'association.

Pour le maintien de notre existence, il faudra que cette AG se tienne sans trop tarder,

obligatoirement avant la fin de l'année. Nous allons prochainement vous proposer l'organisation d'une assemblée virtuelle, précédée par l'envoi de documents, dont les modalités seront détaillées dans un prochain courrier. Celles et ceux d'entre vous qui rencontrent des difficultés de connexion pourront nous faire part de leurs remarques et suggestions par message électronique ou téléphone. Cette solution n'est pas idéale, mais nous permet de poursuivre nos activités, en attendant de nous retrouver en présence.

- Le Festival Résonances, organisé par le Réseau des maisons d'Écrivains des Hauts-de-France, sera reporté en 2021.
- La conférence-concert-lecture « Écouter Marceline Desbordes-Valmore » au Musée de la Vie romantique n'aura pas lieu le 5 mai. Elle sera vraisemblablement reportée à une date que nous ignorons.
- Il en va de même pour la rencontre « Marceline Desbordes-Valmore lue par des poètes », dans le cadre des *Entretiens de Po&isie* à la Maison de la Poésie, prévue le 13 juin.
- La journée d'étude autour du recueil des *Pleurs* récemment réédité en GF, organisée par les doctorants du CRP19 de Paris 3 et la SEMDV à la Maison de la Recherche, ne se tiendra pas au mois de juin. Elle sera sans doute reportée au premier semestre 2021.
- En 2020, *J'écris pourtant* n° 4, bulletin de la SEMDV devait évoluer pour devenir *Cahiers de la SEMDV*, avec un très riche dossier thématique autour de « Marceline Desbordes-Valmore poète » dirigé par Pierre Loubier et Vincent Vivès. Les textes de ce dossier sont déjà réunis. Nous sommes en l'attente de réponses à des demandes de subventions. Nous espérons pouvoir sortir ce numéro à l'automne si les circonstances le permettent.

Nous reviendrons bien sûr vers vous dès que nous aurons des informations nouvelles sur les différents projets en cours.

Nous vous rappelons l'existence du [site web de l'association](#).

« Le jardin de ma fenêtre » : un poème chanté

Jardin de ma fenêtre,
Ma seule terre à moi,
Avril t'a fait renaître ;
N'est-il bon que pour toi !
Tes fleurs moins chancelantes
Se reparlent tout bas ;
Et moi, je sais deux plantes
Qu'il ne réunit pas !



Il s'agit de la première strophe d'une chanson sur des vers de Marceline Desbordes-Valmore mis en musique par son amie la musicienne Pauline Duchambge (1778-1858), qui a composé de nombreuses romances sur ses poèmes.

Elle est interprétée par Françoise Masset, accompagnée au piano par Claude Lavoix. Nous ne donnons [ici](#) que le premier des trois couplets enregistrés en 2008.

Les lecteurs et lectrices pourront entendre la totalité de cette pièce, ainsi que d'autres par Françoise Masset et Claude Lavoix en écoutant l'excellente émission de *Chanson Boum* consacrée par Hélène Hazéra à Marceline Desbordes-Valmore et Pauline Duchambge le 30 mai 2008 sur France-Culture (à 36'06) :

<https://www.franceculture.fr/emissions/chanson-boum/marceline-desbordes-valmore-et-pauline-duchambge>

Le poème a été aussi publié plusieurs fois en recueil – nous donnons le texte des six strophes qui le composent à la fin de cet article^A. De telles reprises se rencontrent assez souvent sous la plume de Marceline Desbordes-Valmore, qui réemploie volontiers les mêmes motifs, les mêmes images et les mêmes rythmes dans des contextes différents. Ces reprises témoignent du caractère obsédant et de l'importance pour elle de motifs apparemment anodins. Elles suggèrent aussi la forte continuité de son univers intérieur et de son imaginaire, habités par une "mémoire sonore" qui l'accompagne tout au long de sa vie, et de son écriture.

Ce poème – ou cette chanson – a donc paru sous plusieurs titres, avec quelques variantes :

- « La Fiancée du matelot. À madame Frédéric Lepeyre. Marseille¹ », dans le recueil *Pauvres Fleurs*, Paris, Dumont, 1839, p. 231.
- « Laly Galine seule² », *Poésies inédites*, Genève, Gustave Revilliod, 1860, p. 241.
- Cavallucci signale que la pièce a été imprimée en 1838 dans *L'Écharpe. Album musical*³ sous le titre « La femme du matelot » avec une musique d'Eugène Paturel ; et qu'elle a fait l'objet d'une republication dans la *Revue de Paris*⁴ en 1840.

¹ Marianne Lepeyre est la femme de Frédéric Lepeyre (1801-1884), avocat marseillais devenu en 1830 Secrétaire général de la mairie de Marseille. Entré en contact avec Marceline Desbordes-Valmore en 1829 après lui avoir envoyé des vers, et des romances composées par sa femme sur deux de ses poèmes, il devint son ami. Leur correspondance dure jusqu'à la fin de la vie de Desbordes-Valmore. N.-B. : Marc Bertrand ne reproduit pas ce poème dans son édition des *Œuvres poétiques* aux PUG, parce qu'il fait quasi doublon avec le poème suivant.

² *Œuvres poétiques*, Marc Bertrand éd., Presses universitaires de Grenoble, 1973, t. II, p. 571. Les variantes sont données en note. L'indication finale, « Rochefort » pousse à voir dans ce poème un souvenir de jeunesse. Marceline Desbordes a séjourné à Rochefort avec sa mère en 1799, et y a fait la connaissance, très jeune adolescente, de son premier amour, Louis Lacour, avant que celui-ci ne s'embarque pour Saint-Domingue.

³ Je n'ai pas retrouvé trace de cette publication dans les numéros conservés et numérisés de ce périodique lyonnais accessibles sur le site de la BM de Lyon et sur Gallica.

⁴ Non retrouvée. En 1840, la *Revue de Paris* ne donne de Marceline Desbordes-Valmore que deux nouvelles en prose, imitées de l'anglais.

- Boyer d'Agen reproduit la partition de Pauline Duchambge chantée par Françoise Masset dans *La Guitare de Marceline Desbordes-Valmore*⁵ sans en indiquer la source ni la date.

Le *jardin de la fenêtre* dit la situation sociale de celle qui n'a jamais possédé de maison ni de jardin. Il est un lien avec un monde naturel au sein de la ville, qui peut faire penser à l'enfance douaisienne, avec ses fermes citadines et ses fossés remplis de fleurs, souvent évoqués aussi dans les poèmes.

Ces fleurs sont aussi étroitement liées à une position féminine. Une femme seule chez elle attend ou rêve à sa fenêtre, tournée vers l'extérieur d'où arrivera le bien-aimé – ce motif a été souvent traité dans la peinture, la poésie, le roman du 19^e siècle. Il figure aussi dans des romances ou des chansons populaires qui évoquent la femme – fidèle ou infidèle –, restée au pays en l'absence du soldat ou du marin.

Marceline Desbordes-Valmore s'approprie ce thème surtout du point de vue féminin – du point de vue de celle qui attend, et reste fidèle –, mais elle le traite aussi parfois du point de vue du jeune soldat, ou du jeune matelot obsédé par le désir du retour, et espérant revoir sa mère.

Dans les deux recueils où il est repris, le poème s'intègre dans une sorte de court cycle :

- Dans *Pauvres fleurs*, il entre dans une suite de pièces inspirées de chansons, ou apparentées à des chansons liées à la mer :
 - « Le Rêve du mousse » (p. 227), dont le quasi refrain avec variations « Mais, bon jour, ma mère ! Oh ! / Que mon rêve était beau ! » fait penser à une chanson de marin.
 - « La Fiancée du matelot. À Mme Frédéric Lepeyre, Marseille » (p. 231, *Jardin de ma fenêtre...*)
 - « La fiancée et le choléra. Marseille » (p. 235), qui évoque la quarantaine d'un navire dans le port de Marseille, en raison d'une épidémie de choléra⁶. La mère qui attend et le fils qui se languit de rentrer pensent l'un à l'autre.
 - Le motif des fleurs à la fenêtre apparaît par ailleurs dans le même recueil, traité cette fois en alexandrins, dans un poème bien différent, le célèbre « À Monsieur A. L. » sur la sanglante répression de l'insurrection lyonnaise de 1834. Il figure dans le dernier quatrain de la séquence introductive, qui évoque un cadre printanier en contraste avec le « noir tableau » de la répression qui est au cœur du poème :

Sous quelques rameaux verts, jardin de ma fenêtre,
Ma seule terre à moi qui m'ait donné des fleurs,
Rêveuse aux doux parfums qu'avril laissait renâître,
J'ai vu d'un noir tableau se broyer les couleurs :

⁵ *Les Greniers et la guitare de Marceline. Illustré de nombreuses reproductions romantiques*, Paris, Marcel Seheur, p. 106.

⁶ On peut y voir une allusion à l'épidémie de choléra de 1832, ou à celle de 1835.

- Dans les *Poésies inédites*, le poème est intégré dans un ensemble de quatre pièces faisant alterner poèmes dialogués entre deux femmes (Marina et Laly Galine, la légère et la fidèle), et poèmes où la fidèle parle seule :
 - « Les deux marinières » (p. 237, *Vois-tu ! si j'avais ta beauté*,) ;
 - « Laly Galine seule » (p. 241, *Jardin de ma fenêtre...*) ;
 - « Les deux marinières » (p. 244, *Entends-tu le canon du fort*,) ;
 - « La fidèle » (p. 247, *Si j'étais la plus belle*).

Dans ces différentes situations, l'attente pleine d'espoir symbolisée par les fleurs printanières avec leur promesse de fidélité et de bonheur, est suivie d'une sombre déception.

Mais la chanson à sa façon ténue et tenace rappelle cet espoir déçu, l'entretient et le fait « renaître ».

Christine Planté

A. LALY GALINE SEULE

Jardin de ma fenêtre,
Ma seule terre à moi,
Avril t'a fait renaître...
N'est-il bon que pour toi ?
Tes fleurs moins chancelantes
Se reparlent tout bas,
Et moi, je sais deux plantes
Qu'il ne réunit pas !

Combien de jours de fête
Ont regardé mes pleurs
Sans relever ma tête
Pensive sur tes fleurs !
Mais celui qui fait l'heure
Compte mon temps amer ;
Il voit dans ma demeure
Comme il voit dans la mer.

Ce soir une hirondelle
Qui revenait des cieux
A frôlé de son aile
Tes bouquets gracieux.
Ta fraîche palissade
A tremblé sous son cœur :
Vient-elle en ambassade
De la part du bonheur ?

Sans lune et sans étoile
Quand la nuit teint les flots
J'allume sous ton voile
Ma lampe aux matelots ;
Afin que l'humble flamme
Qui s'épuise ardemment
Comme un peu de mon âme
Attire mon amant.

Mais du port, si le phare
Mourait avant le jour,
Au marin qui s'égare
Montre au loin mon séjour.
Dis-lui qu'à ma fenêtre,
Toujours comme aujourd'hui,
Les fleurs qu'il a fait naître
S'illuminent pour lui.

Dans la nuit implorée
Qui le ramènera,
Vers ma vitre éclairée
Son âme montera.
Fais qu'après ma neuvaine,
Au bout d'un an perdu,
Ma lampe le ramène
À mes bras suspendu.

Rochefort.

D'autres poèmes de Marceline Desbordes-Valmore mis en musique par Pauline Duchambge sont chantés par Françoise Masset, accompagnée au piano par Claude Lavoix dans l'émission *Chanson Boum* du 30 mai 2008 sur France Culture :

- à 1'39 : « La sincère »
- à 8'23 : « S'il avait su »
- à 12'30 : « T'enfuirais-tu ? »
- à 19'35 : « Adieu tout »
- à 26'51 : « Notre madone »
- à 30'13 : « La valse et l'aumône »
- à 37'59 : « Le rêve du mousse »
- à 41'56 : « La jalouse »
- à 46'04 : « Attends-moi longtemps »

Redécouverte d'une lettre de Marceline Desbordes-Valmore à Édouard Charton

La bibliothèque municipale Marceline Desbordes-Valmore à Douai a fait l'acquisition en 2016 d'une lettre de la poète datée du 6 avril 1856⁷. C'était, par défaut de nom apparent de destinataire et en raison de la disparition de l'enveloppe, une lettre à un destinataire inconnu. En voilà le texte :

« Monsieur,

Je me sens tout à fait confuse de l'erreur où je suis tombée sur votre intention.

Je viens d'écrire tout d'une haleine, sur la gravure que vous me dites aujourd'hui avoir été destinée au *Petit oreiller*, *Un vœu d'enfant*, que j'ai tâché d'adapter à l'enfant couché qui me servait de modèle.

Si j'avais eu l'honneur souhaité de vous rencontrer hier, Monsieur, je me serais peut-être mieux expliquée sur le malentendu qui m'a fait faire *Un vœu d'enfant*. Il est bien convenu que je le prends entièrement sur moi, et que vous restez libre de me rendre ce petit manuscrit maladroit qui n'a plus de raison d'être sans le prétexte que vous m'en avez donné. Je l'ai trop mal compris pour n'en pas porter la peine.

⁷ Ms 1873-87 Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, Douai.

Et il faudrait, Monsieur, que je fusse bien près de votre cœur pour vous raconter dans quelle circonstance⁸ situation heureuse *Le petit oreiller* s'est trouvé un soir tout écrit près d'un berceau qui renfermait alors ma vie. – Hélas, Monsieur, c'était à Lyon, vis-à-vis le coteau de Fourvière. – L'enfant dormait à demi, le rossignol chantait, et la mère était aussi bien là que l'on doit l'être au ciel.

Aujourd'hui, pour tout l'or du monde je n'appuierais sur cette scène suivie de tant de déchirement. Ce n'est plus pour l'écrire que je retourne dans le passé. – Ce serait d'ailleurs au-dessus de mes forces.

Vous ne savez guère, Monsieur, à quelle intelligence incomplète vous demandez ce que le talent seul sait faire, ou du moins le bonheur à défaut du talent. – Ni l'un ni l'autre ne me sont accordés.

Pardonnez-le moi, et recevez moi humble comme je le suis pour votre désolée servante.

Marceline Desbordes-Valmore.

6 avril. [1856.]⁹ »

Cette lettre est un beau texte autobiographique, attaché au poème « L'oreiller d'une petite fille », qui est avec « Les roses de Saadi » l'un des plus célèbres poèmes de Marceline Desbordes-Valmore. Marc Bertrand¹⁰ nous apprend qu'avant d'avoir été édité dans *Les Pleurs*¹¹ en 1833, le poème a connu diverses publications dans des journaux et revues à partir de 1830 et a été mis en musique par Pauline Duchambge. Le titre a varié : « Le Coucher de l'enfant » en 1830 dans le *Mémorial de la Scarpe*, puis « L'Oreiller d'un enfant » en 1831 dans la *Revue provinciale de Lyon* et enfin « L'Oreiller d'une petite fille » en 1833, dans le volume *Les Pleurs* où il fait suite au « Coucher d'un petit garçon ». Le destinataire est Édouard Charton, directeur du *Magasin pittoresque*¹².



⁸ Mot barré par l'auteure.

⁹ Le mois est très raturé et le millésime a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page, d'une autre main.

¹⁰ Marceline Desbordes-Valmore, *Œuvres poétiques*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974. t.1 p 250-251 et note p. 371.

¹¹ *Les Pleurs. Poésies nouvelles*, préface d'Alexandre Dumas, Paris, Charpentier, 1833.

¹² Sur Édouard Charton (1807-1890) et ce périodique, voir Marie-Laure Aurenche, *Édouard Charton et l'invention du "Magasin pittoresque" (1833-1870)*, Paris, Champion, 2002.

Maurice Allem qui avait présenté cette lettre dans *La Muse française*¹³ en 1931, donne le texte intégral, précise son appartenance à une collection Charton, et confirme la date. Citant M. Allem, Marc Bertrand précise qu'il « a raison d'estimer que l'enfant qui dormait dans le berceau était Inès, pourtant âgée de quatre ans et demi, et non Ondine, qui en avait huit et demi. » Inès Valmore est née fin novembre 1825 et est morte à vingt et un ans de « phtisie », début décembre 1846 après une longue agonie. La même maladie fera mourir sa sœur aînée Hyacinthe, dite Ondine, le 12 février 1853 mais elle épargnera leur mère miraculeusement, si l'on peut dire, car ses deux filles sont mortes dans ses bras.

Marceline Desbordes-Valmore a donc soixante-treize ans en 1856 quand elle relate des souvenirs maternels datant d'une trentaine d'années, ceux du bonheur attendri de contempler une enfant dormant à demi dans son berceau. Elle évoque la vue sur la colline de Fourvière à Lyon où les époux Valmore et leurs trois enfants ont résidé à trois adresses successives de la fin avril 1827 à la fin avril 1832. Prosper Valmore jouait au Grand-théâtre où sa misanthropie s'accommodait de la fréquentation d'un milieu professionnel qu'il n'aimait pas, son épouse qui ne jouait plus la comédie depuis 1823 trouvait certainement dans l'amour pour ses enfants des consolations face aux déboires de Prosper et à une ville qui lui a toujours inspiré des sentiments contrastés. Lyon est la ville des grands amis de son abondante correspondance – comme le peintre Antoine Berjon, les docteurs Vinay et Dessaix, Adèle Paule et Léonie d'Erville – et le lieu d'une prospérité bourgeoise nourrie de misères ouvrières qui lui inspirent une sympathie politique et sociale qui la mènera plus tard à être proche des « républicains » sans jamais utiliser clairement ce mot.

C'est une petite fille que fait parler l'auteure dans la première strophe de « L'oreiller¹⁴ », à la fois avec des mots d'enfant, des souvenirs de sa propre enfance douaisienne et des souvenirs maternels de l'enfance d'Inès Valmore. Dans les strophes suivantes on lit l'expression de sa compassion d'adulte pour la misère populaire et les abandons d'enfants, plaie de cette époque. L'invocation divine en fait un poème chrétien, de ce christianisme fervent et sans église de Marceline Desbordes-Valmore qui n'évoque jamais les pompes, ni les rites formels, ni le clergé de l'Église catholique mais ouvre l'âme à la misère ouvrière, à l'injustice, à l'enfance maltraitée et abandonnée. Cette grande emprunteuse aux fins de mois difficiles a beaucoup donné, de son argent mais surtout de son temps en lettres de sollicitation et d'appel à l'aide pour autrui.



¹³ *La Muse française*, année 1931, p. 195-197, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6263416h/f203>.

¹⁴ C'est la récitation de ce poème qui laisse à Nathalie Sarraute un souvenir présenté comme particulièrement ridicule et humiliant dans *Enfance* (1983). Elle ne cite pas le nom de son auteure.

On peut aussi voir dans ces vers l’empreinte d’un culte marial. La « *Maman ! douce maman !* » c’est un peu aussi la Vierge mère de l’Enfant Jésus. L’allusion simplement topographique à la proximité de Fourvière dans la lettre à Charton n’est pas anodine. Dans les années qui ont suivi 1830 les références à la Vierge, à « Notre-Dame de Fourvière », qu’elle dit prier souvent, se retrouvent en nombre croissant dans la correspondance de l’auteure.

La nature précise du malentendu qui s’est instauré entre Marceline Desbordes-Valmore et Charton n’est pas très claire. Apparemment Charton a demandé à la poète l’autorisation de publier « L’Oreiller... » dans le *Magasin pittoresque*, accompagné de gravures de l’illustrateur Henri Valentin¹⁵, ce qu’il fera effectivement cette même année 1856¹⁶. Marceline a compris qu’il lui demandait un autre texte en rapport avec la gravure de la prière du soir (cinquième strophe), elle a donc écrit un nouveau poème qu’elle a titré « Un vœu d’enfant¹⁷ » et informe son correspondant, avec son habituel excès d’humilité, qu’il peut ne rien faire du manuscrit et le lui renvoyer.

Les témoignages de relations auteur-éditeur en relation directe avec un texte précisément désigné ne sont pas très fréquents dans une correspondance valmorienne étalée sur près d’un demi-siècle. Ils témoignent d’une relation inégale qui peut prendre quelquefois des apparences de celles d’un fournisseur de copie à un entrepreneur. Relation encore plus inégalitaire quand l’auteur est une femme que Charton encense dans son texte de présentation en usant du stéréotype alors courant de la poésie venue naturellement : « on n’y sent aucune recherche, aucun travail pénible. C’est bien un subit élan de l’âme portée par [...] la tendresse maternelle et la naïve piété de l’enfance¹⁸ », amabilités qui ne l’empêchent pas de prétendre n’avoir pas le temps de recevoir la poète. Et l’auteure souscrit elle-même à ces conventions sociales en affirmant que « *Le petit oreiller* s’est trouvé un soir tout écrit près d’un berceau qui renfermait alors ma vie. »

La lettre de 1856 à Charton n’est pas la première, dans ce même esprit d’humilité à la fois sincère au fond et affectée dans la forme. En 1854, par exemple, Charton avait demandé à Marceline Desbordes-Valmore de céder la place dans le *Magasin* à un texte d’Émile Souvestre¹⁹. Elle avait accepté avec empressement : « Il n’y a rien qui ne doive s’effacer

¹⁵ Mort l’année précédente, illustrateur habituel du *Magasin pittoresque*.

¹⁶ Voir dans Gallica à l’adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31439z/f72.vertical>.

¹⁷ Texte introuvable sous ce titre.

¹⁸ Voir dans Gallica à l’adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31439z/f72.vertical>.

¹⁹ Charles-Émile Souvestre (1806-1854), avocat, journaliste et écrivain. Il a beaucoup écrit sur sa Bretagne natale et fut un grand correspondant de Marceline Desbordes-Valmore.

devant un intérêt si cher et si grave. Laissez-lui donc [à Souvestre] la place que je ne me consolerais jamais d'avoir usurpée²⁰. »

Nous sommes en 1856, l'avant-dernière année d'écriture de lettres fiévreuses, inquiètes, tendres, amicales, solliciteuses et marquées par l'arthrose. Cette lettre est sans doute la dernière que Marceline a écrite à un éditeur, et son état général décline comme on le voit au contenu et à la graphie de ses lettres. L'année 1857 a donné soixante-quinze lettres actuellement connues, 1858 trois, et de datation douteuse, 1859 aucune.

Pierre-Jacques Lamblin

Lire Marceline Desbordes-Valmore en ligne

L'association *Le deuxième texte* a continué son travail de mise en ligne de recueils de poèmes de Marceline Desbordes-Valmore en ce début d'année 2020. Le recueil *Poésies*, publié chez François Louis à Paris en 1820 est désormais disponible sous forme de livre électronique à divers formats, à l'adresse [https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_\(1820\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_(1820)). On remarquera que la quasi-totalité des poèmes du premier recueil *Élégies, Marie et romances*, dont nous annonçons la mise en ligne dans la précédente infolettre, sont repris dans ce recueil, parfois avec quelques variantes. Seul le poème « Médor » est laissé de côté. Les trois illustrations de poèmes du recueil de 1819 sont reprises dans celui de 1820, avec quelques discrètes retouches pour la gravure illustrant le poème « Le retour aux champs ».

Depuis le 28 mars, les *Poésies inédites* (Genève : Jules Pick, 1860) sont aussi disponibles : [https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_inédites_\(Marceline_Desbordes-Valmore\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_inédites_(Marceline_Desbordes-Valmore)). Le recueil avait été ajouté au *Défi 5000* de la bibliothèque numérique en ligne Wikisource. Cette opération qui consiste à relire chaque mois 5000 pages d'ouvrages dans le domaine public a permis de bénéficier du renfort de bénévoles de la communauté Wikisource francophone, dont le confinement a renforcé l'activité. Un atelier pour découvrir ce site collaboratif, et contribuer, peut-être, à la relecture du recueil *Pauvres fleurs* (Paris : Dumont, 1839) sera organisé en vidéo-conférence le 16 mai 2020. Plus d'informations [sur cette page...](#)

Philippe Gambette

Revue d'actualités

- le 3 avril 2020, sortie chez Atma Classique de *Auguste Descarries, Musique de chambre et mélodies*, contenant des mises en musique de trois poèmes de Marceline

²⁰ Lettre du 20 décembre 1854. Ms 1751-46 Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, Douai.

Desbordes-Valmore, « Où vas-tu ? », « L'image dans l'eau » et « Crois-moi », chantés par le baryton Pierre Rancourt, accompagné au piano par Jimmy Brière.

- le 12 mars 2020, sortie du single « Sans l'oublier », mis en musique et chanté par Ezéchiél Pailhès. Deux autres poèmes de Marceline Desbordes-Valmore, « La sincère » et « J'avais froid », ont inspiré le chanteur et sont inclus dans son album Oh ! qui sortira le 15 mai 2020, présenté le 4 mars sur France Inter et le 10 mars sur Radio Nova.
- le 6 mars 2020, sortie chez Audax de Dussaut & Covatti : Mélodies, contenant une version mise en musique par Hélène Covatti des « Roses de Saadi » de Marceline Desbordes-Valmore, chantée par la soprano Adriana González, accompagnée au piano par Iñaki Encina Oyón. Partition d'Hélène Covatti vendue aux éditions musicales Artchipel, consultable sur issuu.com (p. 9).

Publications

Ouvrages

Marceline Desbordes-Valmore, *Violette*, collection « Les Plumées », Vincennes, Talents Hauts, préface de Laetitia Hanin, sortie initialement prévue en juin 2020.

Stefan Zweig, (trad. Alzir Hella), Marceline Desbordes-Valmore, édition présentée et établie par Olivier Philipponnat, Paris, Le livre de poche, 2020, à paraître.

Article

Sonia Assa, « “Dans un pleur assidu” : champs lexicaux de l'émotion dans la poésie de Marceline Desbordes-Valmore », *Nottingham French Studies*, vol. 59, no. 1, p. 15-33, février 2020. <https://www.eupublishing.com/doi/full/10.3366/nfs.2020.0269>

Vous pouvez retrouver informations et documents sur le site de la SEMDV :

<http://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr>

Pour contacter la SEMDV, ou transmettre des informations :

contact@societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr

Pour renouveler votre adhésion à la SEMDV :

<https://www.helloasso.com/associations/societe-des-etudes-marceline-desbordes-valmore>

La **Société des études Marceline Desbordes-Valmore (SEMDV)** est une association loi 1901. Elle a pour but de garder vivantes la lecture et la mémoire de Marceline Desbordes-Valmore et d'œuvrer à la connaissance de ses écrits en France et dans le monde.

De Marceline Desbordes-Valmore, née à Douai en 1786, morte à Paris en 1859, la tradition littéraire a longtemps retenu surtout l'ardeur de l'amante, la nostalgie du pays natal, les poèmes pour enfants et les douleurs d'une vie malheureuse. Aujourd'hui son nom figure en modeste place dans les histoires du romantisme français, on peut lire des choix de ses poèmes en édition de poche et des chanteurs font entendre ses vers. Mais bien d'autres facettes de son œuvre restent à (re)découvrir, ainsi que sa correspondance, et ses liens nombreux avec la vie littéraire et sociale de son époque.

Cette femme écrivain issue d'un milieu populaire, rare exemple d'une comédienne et chanteuse devenue poète, a fait entendre une voix singulière dans le romantisme français. Ses vers ne se limitent pas à une célébration émue de l'amour et de la famille. Ils disent son attention vive aux arts, au monde et à la société de son temps. Leur inventivité rythmique retient des poètes, aujourd'hui comme hier. Son roman *L'Atelier d'un peintre*, ses contes et nouvelles sur sa ville natale, sur l'enfance, sur des figures de femmes et d'artistes, ou encore sur l'esclavage, suscitent de nouvelles recherches. Sa vie et son œuvre inspirent des écrivains. Sa correspondance témoigne de son sens des autres et de ses inquiétudes politiques.

La SEMDV favorise l'édition, la diffusion et l'étude de ses écrits. Elle propose des réunions culturelles, des conférences et des journées d'étude, soutient des éditions, publications et manifestations qui lui sont consacrées. Ses membres bénéficient de la participation aux manifestations, d'une infolettre et d'un bulletin qui présente des textes inédits et des études sur la poète. La SEMDV peut recevoir des dons et des legs.

En adhérant à cette association, vous contribuez à la (re)découverte de la vie et de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore et vous favorisez la transmission d'une tradition littéraire.

Présidente : Christine Planté

Vice-Président : Pierre-Jacques Lamblin

Trésorier : Olivier Mantiène

Secrétaire et responsable du site : Anne Labourdette

Secrétaire adjointe : Delphine Mantiène

Siège social : SEMDV 117 rue de la Fonderie 59500 Douai

Contact : christine.plante@univ-lyon2.fr

Société des études Marceline Desbordes-Valmore - Bulletin d'adhésion 2020

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____@_____

Téléphone : _____

Je règle le montant de ma cotisation 2020 soit :

20€ - membre actif

10€ - étudiant ou demandeur d'emploi

30€ - association ou institution

40€ ou plus (____ €) - membre bienfaiteur

par chèque à l'ordre de « Société des études Marceline Desbordes-Valmore ».

Bulletin et règlement à envoyer à l'adresse suivante :

SEMDV, 150 Boulevard Masséna, 75013 Paris

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, l'adhérente ou adhérent bénéficie d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui la ou le concernent.